

LE VÉGÉTALISME, UNE SOLUTION AU CHANGEMENT CLIMATIQUE ?

*Un dialogue entre militantes de l'alimentation
par M. Alejandra Morena**



* Le présent article repose sur des entretiens réalisés en février 2020 entre M. Alejandra Morena et Vanessa Álvarez González, Maresa Bossano, Line Niedeggen, C. Sathyamala et Marité Álvarez.

M. Alejandra Morena, originaire d'Argentine, est spécialiste féministe des droits humains. Elle est responsable de la coordination du travail sur les droits des femmes et les questions de genre, et rédactrice en chef de *l'Observatoire du droit à l'alimentation et à la nutrition* pour FIAN International à Heidelberg, en Allemagne.

FIAN International est une organisation internationale qui milite pour le droit humain à l'alimentation et à la nutrition depuis plus de 30 ans. Elle soutient les communautés et les mouvements de base dans leurs luttes contre les violations de leur droit à l'alimentation.

« Aujourd'hui plus que jamais, en ces temps tumultueux et incertains, il est vital de renforcer nos mouvements et d'entretenir un dialogue malgré nos différences – dans l'ouverture, la compréhension, l'empathie et le respect. »

REMERCIEMENTS |

Nous adressons nos remerciements en particulier à Christina M. Schiavoni (chercheuse indépendante) pour sa contribution au développement de la méthodologie du présent article. Nous la remercions également, ainsi que Giulio Iocco (université de Calabre et Fuorimercato – Autogestione in Movimento), Isabel Álvarez Vispo (URGENCI) et Astrud Lea Beringer, Glory Lueong et Sabine Pabst (FIAN International) pour leur aide lors de la révision de ce texte.

PHOTO | © Alisdare Hickson

1 Veuillez consulter : Carrington, Damian. « Huge reduction in meat-eating 'essential' to avoid climate breakdown. » *The Guardian*, 10 octobre 2018. Disponible sur : www.theguardian.com/environment/2018/oct/10/huge-reduction-in-meat-eating-essential-to-avoid-climate-breakdown.

2 Pour davantage d'information au sujet de ce rapport, veuillez consulter l'article « Les terres, le climat et la construction des connaissances scientifiques: le rapport du GIEC sur le changement climatique et les terres émergées vu de l'intérieur » dans ce numéro de *l'Observatoire*.

Nos habitudes et nos régimes alimentaires sont actuellement au cœur des débats sur l'atténuation du changement climatique. Les médias grand public s'intéressent de plus en plus à l'impact de la consommation de viande et d'autres produits d'origine animale sur les émissions de CO₂¹. Dans ses orientations de politique générale, le Rapport spécial sur le changement climatique et les terres émergées du Groupe d'experts intergouvernemental sur le changement climatique (le GIEC)² recommande de réduire la consommation de viande et affirme que les « régimes sains et durables [à faible consommation de viande] » sont un excellent moyen de « réduire les émissions (de GES) [de gaz à effet de serre] produites par les systèmes alimentaires et d'améliorer la santé³ ». Un.e de ses auteur.e.s déclare : « [n]ous ne voulons pas dicter aux gens ce qu'ils doivent manger [...]. Pourtant, si les populations des pays riches mangeaient moins de viande, et si les responsables politiques adoptaient des incitants pour les y encourager, le climat en bénéficierait autant que la santé humaine⁴ ». Cette déclaration a fait les gros titres : « O.N.U : l'humanité doit cesser de manger de la viande pour sauver la planète⁵ ».

Ces titres sensationnalistes cachent pourtant une réalité bien plus complexe. Il y a quelques années, un documentaire grand public sur le secteur de la viande prétendait que l'agriculture animale produisait 57 % des émissions mondiales de GES⁶ – un chiffre ahurissant, largement démenti depuis lors. Les estimations actuelles de l'ONU sont plus proches des 15 %⁷. Ces données sur la situation dans le monde varient toujours selon les méthodologies appliquées et occultent inévitablement des différences importantes, qui sont spécifiques aux contextes particuliers, telles que les différences entre les modèles de production. Quoi qu'il en soit, la consom-

mation accrue de ressources par la production industrielle intensive de viande et de produits laitiers est une réalité de plus en plus largement acceptée.

Au-delà des débats scientifiques, le grand public s'intéresse de plus en plus aux impacts de notre alimentation sur le changement climatique. Dans certaines parties du monde, les régimes végétaliens ont de plus en plus d'adeptes, souvent pour des raisons écologiques⁸. C'est particulièrement le cas dans les zones urbaines du Nord global, où les liens se resserrent entre les mouvements végétaliens et les mouvements pour le climat. Par exemple, un certain nombre de militants et militantes des Vendredis pour l'Avenir [Fridays For Future, FFF] de toute l'Europe ont adopté le végétalisme. Par contre, dans les zones rurales du Nord global, et plus généralement dans le Sud global, le végétalisme est plutôt rare, sauf dans une petite frange des classes moyennes et supérieures.

Dans ce numéro de *l'Observatoire*, nous posons un regard critique sur la question du végétalisme dans le double contexte du droit à l'alimentation et à la nutrition d'une part, et de l'environnement d'autre part. Nos questions sont nombreuses: qu'est-ce qui attire de plus en plus de personnes vers les régimes végétaliens ? Est-ce la crise climatique ? Le végétalisme peut-il être une solution au changement climatique ? Quelles sont les intersections entre les mouvements pour la souveraineté alimentaire, ceux qui se battent pour le climat et ceux qui prônent le végétalisme ? Le végétalisme est-il en contradiction ou plutôt en synergie avec la lutte pour la souveraineté alimentaire ? Pour aborder ces questions, nous avons invité cinq militantes à nous faire part de leurs points de vue au cours d'un dialogue que nous vous présentons ici.

Vanessa Álvarez González, est militante éco-féministe, anti-spéciste et végétalienne espagnole ; elle est chargée de la communication et attachée de presse de la coopérative d'énergie La Corriente. Vanessa est impliquée dans plusieurs collectifs, dont Ecologistas en Acción et Red Ecofeminista. Maresa Bossano a travaillé pendant 15 ans dans le secteur de l'alimentation communautaire au Royaume-Uni, où elle a dirigé le Community Supported Agriculture (CSA) Network UK et géré une cafétéria bio et végétalienne ; elle a également coordonné un projet national de coopératives alimentaires et un programme « Cinq par jour ». Line Niedeggen, militante pour le climat, organise des grèves pour le climat dans le cadre des Fridays For Future à Heidelberg en Allemagne. Line prépare actuellement une maîtrise en physique de l'environnement à l'université d'Heidelberg. C. Sathyamala (Sathya) est médecin de santé publique et chercheuse universitaire à l'International Institute of Social Studies (ISS) aux Pays-Bas. À mi-chemin entre la science et le militantisme, Sathya est membre du mouvement pour la santé des femmes en Inde, d'où elle est originaire. Elle est titulaire d'une maîtrise en épidémiologie et d'un doctorat en sciences sociales. Et enfin, nous avons le plaisir de compter parmi nous Marité Álvarez, pastoraliste traditionnelle du nord de l'Argentine. Elle est membre de Pastor América, une organisation affiliée à la World Alliance of Indigenous and Mobile Peoples (WAIMIP), et elle coordonne le Groupe de travail sur le développement agricole durable du Mécanisme de la société civile et des peuples autochtones (MSC) dans le cadre des relations avec le Comité de la sécurité alimentaire mondiale (CSA).

QU'EST-CE QUE LE VÉGÉTALISME ET QUELLES SONT LES MOTIVATIONS DE SES ADEPTES ?

Depuis quelques années, le végétalisme connaît une popularité croissante. Il suscite beaucoup d'émotions et d'innombrables idées fausses circulent à son sujet.

3 Shukla, P.R. et al., eds. « Technical Summary ». Dans : GIEC, *Changement climatique et terres émergées: un rapport spécial du GIEC sur le changement climatique, la désertification, la dégradation des terres, la gestion durable des terres, la sécurité alimentaire et les flux de gaz à effet de serre dans les écosystèmes terrestres*, 2019. Disponible sur : www.ipcc.ch/site/assets/uploads/sites/4/2019/11/03_Technical-Summary-TS.pdf.

4 Schiermeier, Quirin. « Eat less meat: UN climate-change report calls for change to human diet ». *Nature*, 8 août 2019. Disponible sur : www.nature.com/articles/d41586-019-02409-7.

5 Latza Nadeau, Barbie. « U.N.: Humans Need to Stop Eating Meat to Save the Planet ». *The Daily Beast*, 8 août 2019. Disponible sur : www.thedailybeast.com/un-stop-eating-meat-to-save-the-planet.

6 Hancox, Dan. « The unstoppable rise of veganism: how a fringe movement went mainstream ». *The Guardian*, 1 avril 2018. Disponible sur : www.theguardian.com/lifeandstyle/2018/apr/01/vegans-are-coming-millennials-health-climate-change-animal-welfare.

7 FAO. « Key facts and findings ». Disponible sur : www.fao.org/news/story/en/item/197623/icode/.

8 Hancox. *Supra* note 6.

Qu'est-ce donc que le végétalisme et pourquoi faire ce choix? Pour Vanessa, le végétalisme est « un mouvement, une position éthique et politique qui s'oppose à l'exploitation d'animaux non-humains – que ce soit pour l'alimentation, l'habillement, le transport ou la médecine ». C'est l'empathie qu'elle ressent depuis son plus jeune âge pour les animaux humains et non-humains qui l'a motivée à devenir végétalienne. Elle défend aussi la souveraineté, la justice et le respect envers la planète où nous vivons et les êtres qui la peuplent. Pour elle, le végétalisme est un choix extrêmement radical revendiquant des solutions collectives au capitalisme – notamment la décroissance.

Maresa pour sa part est devenue végétarienne à l'âge de 16 ans parce qu'elle trouvait injuste de tuer des animaux pour se nourrir ; elle est ensuite devenue végétalienne quand elle a découvert les modes de production du lait et des œufs. Elle s'est toujours intéressée à l'alimentation et à la cuisine, inspirée dès son enfance par sa tante, une cuisinière talentueuse qui cultivait ses propres légumes. Pour Line, qui a grandi dans une ferme biologique en Allemagne, c'est la volonté de réduire les émissions et donc de « vivre en respectant le plus possible le climat » qui la pousse à être végétalienne. Elle est entourée de nombreuses personnes végétaliennes ou végétariennes qui partagent sa motivation et participent aux « vendredis pour l'avenir ». Consciente des grandes souffrances provoquées par nombre d'exploitations agricoles dans le monde entier, elle sait aussi que son choix est risqué et qu'il est difficile d'être constamment « jugée et en rupture avec la « norme », surtout dans un pays comme l'Allemagne, où la consommation de viande est pour certains une religion ou une croyance culturelle ». Elle garde cependant la conviction que c'est un passage obligé pour que le végétalisme soit culturellement accepté. Vanessa ajoute qu'en ces temps incertains, c'est quelquefois simplement le besoin de se construire une identité, d'avoir un sentiment d'appartenance à un groupe social qui pousse les jeunes à adopter le végétalisme.

Dans certains cercles, la relation entre le végétalisme et le féminisme donne lieu à des débats houleux. Pour Vanessa, le végétalisme est avant tout un mouvement de femmes⁹. Elle pense que c'est dû à notre éducation, à notre empathie et à notre propension à prendre soin des autres. Elle souligne également les dimensions émancipatrices du végétalisme, et l'intersection entre le végétalisme et le féminisme, mise en relief par l'éco-féminisme. Étant elle-même passée de l'écologie au féminisme, et ensuite à l'éco-féminisme, elle estime que « si une femme prend conscience des oppressions dont elle a souffert simplement parce qu'elle est une femme et se tourne alors vers le féminisme, elle développera plus facilement de l'empathie pour les animaux ». Vanessa fait remarquer en outre que le système a tendance à « dénaturer » et à « diaboliser » le végétalisme, tout comme il l'a fait pour le féminisme.

Maresa ajoute que, même si les choses changent – notamment grâce à l'influence de culturistes végétaliens de sexe masculin –, la viande est typiquement associée à la masculinité : « pour être un homme fort, en forme et en bonne santé, il faut manger de la viande ! » Par ailleurs, ajoute-t-elle, certaines jeunes femmes ne mangent pas de produits animaux pour des raisons esthétiques et de santé, ou parce qu'elles pensent que cela les fera maigrir ou les rendra plus séduisantes, à l'instar de certaines célébrités et blogueurs ou blogueuses qui se nourrissent essentiellement d'aliments d'origine végétale.

A ce stade, il convient d'établir une distinction entre les régimes à base de végétaux et le végétalisme. Les premiers ne sont que des régimes alimentaires basés *essentiel-*

⁹ D'après plusieurs études, la proportion de femmes végétaliennes et végétariennes semble considérablement plus élevée dans certaines parties du monde. Aux États-Unis, par exemple, une étude portant sur 11.000 personnes végétaliennes a montré que 76 % sont des femmes. Des tendances similaires ont été observées en Australie et en Suède. Veuillez consulter : Gorrivett, Zaria. « The mystery of why there are more women vegans ». BBC Future, 18 février 2020. Disponible sur : www.bbc.com/future/article/20200214-the-mystery-of-why-there-are-more-women-vegans.

lement sur des aliments d'origine végétale (certains aliments d'origine animale sont éventuellement admis de temps en temps) ; l'adoption de ce type de régime est souvent motivée avant tout par des raisons de santé. Le végétalisme, par contre, comme nous l'expliquons plus haut, est considéré par nombre de ses adeptes comme une prise de position philosophique et éthique plus profonde. Comme nous le verrons plus en détail ci-dessous, ces motivations et opinions différentes expliquent en partie pourquoi certaines personnes, qui évitent les produits d'origine animale, accordent quelquefois plus d'importance à la provenance et au mode de production des aliments qu'elles consomment, alors que d'autres se satisfont d'alternatives ultra-transformées à la viande ou d'avocats importés du bout du monde.

LES MODES DE PRODUCTION IMPORTENT AUTANT QUE LES CLASSES ET LES CULTURES

Selon Line, c'est l'envergure de l'agriculture et de l'élevage industriels qui pose problème et non pas la production animale en tant que telle: « nous avons besoin des deux – plus de végétalisme et plus d'élevage durable, et c'est tout à fait possible ». La consommation de viande et de produits laitiers doit diminuer dans le Nord global, où elle est excessivement élevée. « Si chaque personne réduisait sa consommation de viande de moitié, ce serait comme si 50 % de la population devenait végétarienne » ajoute Line. Elle précise ensuite : « Il ne s'agit pas de convertir tout le monde au végétalisme, mais bien d'évoluer vers des systèmes plus durables ».

Sathya précise que les chiffres cumulés des émissions totales ne reflètent pas les grandes différences entre le petit élevage et l'élevage industriel. Elle conteste donc les déclarations générales selon lesquelles la consommation de viande est une des causes principales des émissions, en tout cas dans certaines parties du monde, et le poids disproportionné qui lui est quelquefois attribué, surtout en comparaison avec d'autres secteurs industriels, comme celui des combustibles fossiles par exemple. En Inde, affirme-t-elle, les fermes sont essentiellement des petites exploitations avec éventuellement un animal ou deux ; leur responsabilité individuelle par rapport au changement climatique est minime. D'autre part, elle se demande si on peut assimiler les émissions de survie aux émissions de luxe¹⁰ et s'interroge sur l'objectif du végétalisme dans le discours général au niveau international ?

Au cours de notre dialogue, nos trois intervenantes végétaliennes soulignent qu'elles ne s'attendent pas à ce que *toute la population de la planète* devienne végétalienne – c'est probablement inutile, voire impossible dans certains cas. En outre, elles ne se voient pas comme des militantes végétaliennes ou comme appartenant à un mouvement pour le végétalisme en tant que tel, et elles ne placent pas volontairement le végétalisme au cœur de leur militantisme. Elles vivent dans des milieux très différents. Line reconnaît que le végétalisme est plutôt courant dans son cercle de militantisme à Heidelberg, et d'ailleurs un grand nombre de militants et militantes des FFF ont changé d'alimentation après avoir rejoint le mouvement. Par contre, Vanessa et Maresa vivent dans des villages où le végétalisme est rare.

Comme le souligne Sathya, le végétalisme est assez couramment associé à l'élitisme. Elle rappelle que, si la majeure partie de la population de l'Inde est végétarienne, à sa connaissance, le végétalisme y est rare puisque la majorité des gens vivent des œufs, du lait et surtout du yaourt, l'un des aliments de base de leur régime végétarien. Par ailleurs, dans le Nord global, le végétalisme est surtout répandu dans la classe moyenne des zones urbaines. En effet, comme l'admet Maresa, les personnes qui peinent à se nourrir et à nourrir leurs familles n'ont certainement pas le choix puisqu'elles n'ont généralement pas accès à une grande variété de produits ou de

¹⁰ Veuillez consulter : Narain et al. *Climate change: perspectives from India*. PNUD, novembre 2009. Disponible sur : www.undp.org/content/dam/india/docs/undp_climate_change.pdf.

commerces. Le problème central, pour Sathya, c'est qu'il faut pouvoir « se permettre un régime coûteux, dont sont exclus les pauvres » pour pouvoir s'offrir un régime végétalien « sain ». L'intersection entre le végétalisme et les régimes alimentaires sains dépasse le cadre du présent article.

Concernant le coût des régimes végétaliens, Vanessa répond par une question : « Comment est-il possible que certaines personnes – dont celles vivant dans « le Sud du Nord » - ne puissent pas se permettre de consommer des aliments locaux, sains et de saison comme des légumineuses et des légumes ? » Elle poursuit : « Au final, ce qui est présenté comme un choix élitiste réservé à une minorité blanche très éduquée est encore un piège du système qui occulte l'impossibilité pour les pauvres d'accéder à une alimentation de qualité ». Dans notre système, de nombreuses personnes ne peuvent se permettre que la restauration rapide et les boissons sucrées.

Finalement, Sathya soulève la question des dimensions culturelles de l'alimentation et nous explique certains paradoxes de l'Inde, marquée par le système des castes. Son travail de recherche a mis en évidence que certains groupes et personnes prétendument non-violents envers les animaux oppriment des êtres humains au nom du végétarisme. On a même observé des cas d'extrémisme dans certains groupes hindous de castes supérieures, où ceux qui ne consomment pas de viande « tuent des êtres humains qui transgressent leurs tabous alimentaires ». L'hypocrisie du système est révélée ici par le non-respect des fondements philosophiques de la non-violence sur laquelle s'appuient les régimes non-carnivores. « La hiérarchie alimentaire en Inde imite la hiérarchie de caste – une des plus violentes qui soit » ajoute-t-elle¹¹. Dans ce contexte, même si elle n'est pas une consommatrice habituelle de viande, et bien qu'elle ait grandi dans une famille où on ne mangeait ni bœuf ni porc, elle choisit de manger de la viande de temps en temps, pour des raisons nutritionnelles, mais surtout pour des raisons politiques. Elle considère ce choix comme une forme de résistance et de soutien aux victimes de l'oppression de l'intégrisme alimentaire.

¹¹ Pour davantage d'informations à ce sujet, veuillez consulter l'article de Sathya : C. Sathya-mala. « Meat-eating in India: Whose food, whose politics, and whose rights? ». *Policy Futures in Education* 17:7 (2019): 878-891. Disponible sur : journals.sagepub.com/doi/full/10.1177/1478210318780553.

L'AGRICULTURE ANIMALE CONTRE LA JUSTICE CLIMATIQUE: POUVONS-NOUS DÉPASSER CETTE VISION BINAIRE?

Dans notre échange d'idées, les opinions diffèrent quant à la place de l'élevage dans l'agriculture, et quant à la compatibilité de la production de viande et de produits laitiers avec le respect de l'environnement et des animaux. Vanessa est d'avis que l'élevage durable n'est généralement pas possible, à cause du système dominant dont la production approvisionne la majeure partie de la population et occupe de vastes étendues de terre. D'un point de vue éthique, d'autre part, elle a la conviction que nous devrions renoncer à notre vision anthropocentrique de la nature et nous abstenir totalement d'utiliser les animaux, à l'exception de certains contextes spécifiques, comme celui des peuples autochtones. Maresa est d'accord et estime que, mises à part quelques rares exceptions, comme les sociétés qui dépendent de la chasse et de la cueillette, la majeure partie de la planète ne peut à la fois se consacrer à la production animale et vivre en harmonie avec la nature. Les animaux peuvent dans certains cas être utilisés dans les fermes, mais pas pour l'alimentation. En revanche, comme mentionné plus haut, Line pense que l'élevage peut être durable et que ce mode de production devrait être plus répandu.

Sathya partage ensuite son expérience des villages indiens où les modes d'élevage et le traitement des animaux n'ont rien à voir avec ce qui se fait en occident. Dans une étude de cas portant sur un village, il ressort que les vaches et les bufflonnes

sont élevées pour le lait, les chèvres pour la viande, tandis que la vie des agriculteurs est étroitement liée à celle de leurs animaux. Au cours de son travail de terrain, elle a rencontré une femme qui lui a dit être « en dépression » parce que sa vache était morte d'une morsure de serpent. Elle affirme qu'avec une idéologie et une philosophie spécifiques, il est tout à fait possible d'élever des animaux de façon respectueuse et durable. C'est d'ailleurs généralement le cas des petites exploitations agricoles dont l'Inde est parsemée – à quelques exceptions près ces dernières décennies, notamment les petits poulaillers familiaux devenus de grandes usines avicoles.

Quant à Marité elle nous fait part de son expérience d'éleveuse de bétail et insiste sur l'importance des animaux en agriculture. Le pastoralisme n'est pas seulement un mode de production mais bien un *mode de vie* pour sa communauté et sa famille dans le Gran Chaco sud-américain, une région qui couvre l'Argentine, le Paraguay et la Bolivie. Comme ses ancêtres, sa communauté se consacre à l'élevage de chèvres, de vaches et de porcs et, depuis peu, à l'apiculture. Elle pratique la transhumance et Marité estime qu'elle s'adapte à l'environnement sans le modifier. Chaque territoire présente une biodiversité spécifique et les familles de pasteurs se déplacent de l'un à l'autre au rythme des saisons. Certaines d'entre elles vivent aussi de la pêche saisonnière, tandis que la plupart cultivent des légumes. Leurs habitudes alimentaires, fondées sur les pratiques traditionnelles, changent en cours d'année, en fonction de la disponibilité des animaux, poissons et légumes sur le territoire. « Notre souveraineté alimentaire est assurée par le « monte » (les prairies) et les cours d'eau du Chaco » déclare Marité. « Ce que je cuisine commence par le territoire et finit dans mon assiette. La nourriture est la vie, c'est la porte d'entrée dans la vie » conclut-elle.

A l'instar de Marité, les communautés de pastoralistes se considèrent comme un élément du paysage qu'elles parcourent pour lui permettre de se reconstituer et de se régénérer. Pour ces familles, se consacrer à l'élevage implique aussi de ne pas envahir les autres ou la nature, et de ne pas leur nuire. L'organisation de Marité défend la souveraineté alimentaire, les territoires, les terres, l'eau, et les modes pastoraux de production ; par défaut, elle défend donc aussi la justice climatique. Dans leur vision, la souveraineté alimentaire et la justice climatique sont indissociables ; il leur paraît donc essentiel de ne pas décréter catégoriquement que l'élevage contribue fortement au changement climatique¹². « Nous devons mettre les personnes, les droits humains et la souveraineté alimentaire au centre, et le reste suivra », affirme Marité. « La justice climatique coulait déjà dans mes veines quand j'étais encore dans le ventre de ma mère, et c'était pareil pour ma mère dans le ventre de sa propre mère. Et pour ma grand-mère. Et mon arrière-grand-mère. Elle fait partie de nous. »

Toutefois, depuis leur apparition, les exploitations d'élevage intensif grignotent leurs territoires. Beaucoup d'éleveurs et d'éleveuses traditionnelles vendent leurs terres (ou plutôt leur droit d'occupation, puisqu'il n'existe pas de titres de propriété officiels) à bas prix, parce qu'on leur a fait croire que le pastoralisme nomade est « arriéré ». Avec la recrudescence des sécheresses et des inondations, certaines de ces familles, qui ont bien du mal à faire face aux impacts du changement climatique, ne voient pas d'autre issue. Et pour comble, ce sont les femmes qui souffrent le plus des intempéries parce que ce climat ne convient pas aux chèvres qu'elles élèvent. La justice climatique et la souveraineté alimentaire sont liées, affirme Marité : « Si mon environnement est détruit, je suis privée de ma souveraineté alimentaire et de mon système alimentaire ». En effet, les enfants des familles de pasteurs

¹² Pour davantage d'information sur le point de vue pastoraliste quant à la façon de mesurer les impacts environnementaux des systèmes d'élevage, veuillez consulter : Manzano, Pablo. « Niveles de referencia en sistemas ganaderos : claves para identificar impactos ». *Remedia Network Blog*, 17 octobre 2019. Disponible en espagnol sur : redremedia.wordpress.com/2019/10/17/niveles-de-referencia-en-sistemas-ganaderos-claves-para-identificar-impactos/.

ne connaissent rien d'autre : le pastoralisme leur donne « dignité, alimentation et un toit pour s'abriter ». Les familles qui perdent leur gagne-pain traditionnel finissent souvent dans la pauvreté des zones urbaines où elles deviennent dépendantes des programmes d'aide gouvernementaux.

13 Collectif international d'appui à la pêche artisanale. « Fisheries and Fishing Communities in India ». Disponible sur : indianfisheries.icsf.net/.

Sathya insiste également sur la question fondamentale des moyens de subsistance. En Inde par exemple, les communautés de pêche totalisent 4 millions de personnes soit plus de 860.000 familles¹³. Or, les moyens de subsistance de groupes comme les éleveurs et éleveuses traditionnels, les communautés de pêche ou les pastoralistes, dépendent de leur accès aux pâturages, aux cours d'eau, aux lacs, aux océans et aux ressources naturelles. Ils en ont besoin pour produire de la nourriture et pour générer des revenus qui leur permettent de se nourrir et de nourrir leurs famille.

Comme le rappelle Marité, nous ne pouvons pas négliger le lien spirituel que les petits producteurs et petites productrices entretiennent avec la nature, aussi bien sur le plan individuel que collectif. Avant d'entrer sur un territoire, les pastoralistes mènent un dialogue intérieur pour demander la permission. Le « monte » est aussi une entité vivante, un être à part entière tout en étant la vie elle-même. Chaque partie du tout est tout autant la vie. En ce sens, la viande et la laitue ont la même valeur. Marité ne peut concevoir le paysage et l'agriculture comme deux entités séparées, ou imaginer devoir choisir entre élever des vaches ou cultiver de la laitue – l'intégration de l'élevage aux cultures est donc primordial. Dans sa vision du monde et son contexte, il lui est difficile de comprendre à la fois la relation des végétaliens et végétaliennes avec la nourriture, et l'origine de leur nourriture. Dans la cosmovision de Marité, l'agriculture en harmonie avec la nature constitue après tout une approche holistique de la production alimentaire.

LE VÉRITABLE MOTEUR DU CHANGEMENT CLIMATIQUE

Notre monde n'est pas seulement confronté au changement climatique, il doit aussi faire face à la destruction de l'environnement qui va de pair avec la perte de biodiversité, l'érosion du sol, la pollution et la raréfaction de l'eau. Malgré leurs points de vues quelquefois nuancés et divergents, les militantes avec qui nous nous entretenons ici identifient toutes la même cause profonde : un système pervers.

Vanessa et Line citent le slogan du mouvement des « vendredis pour l'avenir » : « Changeons le système, pas le climat ! » et insistent sur l'urgence de sortir du système capitaliste, dont une des caractéristiques principales est le consumérisme. Au nord, comme le dit Line, « nous consommons trop de combustibles fossiles, trop de produits animaux, nous partons trop souvent en vacances, nous achetons trop de vêtements ». Marité ajoute que, même dans des pays comme l'Argentine, particulièrement dans les villes et les zones urbaines, les gens n'ont pas le temps de réfléchir et de se demander, par exemple, d'où vient leur nourriture. Nous devons « consommer, consommer sans arrêt ». Nos sociétés créent une zone de confort où nous nous attachons à nos petites routines : « travailler, sortir, acheter et copier-coller ». Il est devenu bien difficile de sortir de l'« orbite de nos vies bien huilées ».

Le système actuel est aussi contrôlé par l'industrie agro-alimentaire et les grandes entreprises. Marité dénonce la concentration croissante du pouvoir et des ressources entre quelques mains. Malgré les opinions divergentes quant au rôle de l'élevage dans l'agriculture parmi les végétaliennes et non-végétaliennes interrogées, elles sont unanimes dans leur critique de l'industrie agro-alimentaire et de l'agriculture industrielle largement dépendante des monocultures et des intrants

agrochimiques. Vanessa nous rappelle le grave problème de la disparition des petites exploitations, remplacées par de gigantesques monocultures d'huile de palme, d'avocat, de soja, de betterave, parmi d'autres. Dans le même ordre d'idées, Marité condamne l'élevage intensif, dont certaines fermes possèdent jusqu'à 3000 vaches, alors que l'exploitation de sa famille élargie – plus de 23 personnes – ne compte que 800 têtes de bétail. Elle estime que la « concentration du secteur a un effet délétère sur la société », et engendre une situation comparable à l'esclavage. L'industrie agro-alimentaire ne parvient pas à nourrir le monde, elle a simplement créé une nouvelle « caste ». A ses yeux, le vrai combat doit être l'opposition au modèle néo-libéral et à l'accumulation de capital qu'il favorise.

Malheureusement, comme le rappelle Vanessa, les politiques publiques soutiennent l'industrie agro-alimentaire partout dans le monde. En Europe, les subventions de la Politique agricole commune (PAC) destinées à l'agriculture et à l'élevage ne sont pas versées aux familles qui travaillent la terre, mais bien à l'industrie sucrière, à la grande distribution et au monde des affaires, et même aux entreprises de construction¹⁴. Sous prétexte de « créer des emplois », les subsides aboutissent dans les mauvaises mains. Pendant ce temps, les petites exploitations agroécologiques doivent faire des pieds et des mains pour faire certifier leurs produits en agriculture biologique. Vanessa s'indigne : « Pourquoi est-ce à *elles* de faire ça ? Le monde tourne à l'envers ».

La mondialisation est un autre point central de notre dialogue. Comme Sathya le fait remarquer, dans notre système de production, le problème est structurel : le soja cultivé au Brésil est envoyé en Chine pour nourrir les porcs chinois, qui sont ensuite exportés dans le monde entier.

En Argentine, ajoute Marité, l'aide alimentaire est constituée d'aliments ultra-transformés – lait en poudre, pâtes, sucre, tomates en boîte contenant des conservateurs. L'industrie agro-alimentaire favorisée par le système capitaliste ne se contente pas de détruire l'environnement, elle s'attaque aussi à nos régimes alimentaires, notre nutrition et notre santé. En d'autres termes, elle rend la planète malade autant que l'humanité. Sous l'influence de l'industrie, les gens finissent par oublier comment bien se nourrir : les enfants ne font plus la différence entre un raisin et un « Cheeto »¹⁵. Vanessa mentionne aussi l'augmentation de l'obésité infantile en Espagne, où ces enfants n'ont plus accès ni à une alimentation saine, ni à une éducation à l'alimentation et à la nutrition.

Plusieurs intervenantes insistent également sur l'oppression des femmes par le système dominant. Bien qu'elles prennent en charge la majeure partie du travail de production dans les exploitations et prodiguent l'essentiel des soins – dans leurs familles, communautés et mouvements¹⁶ – le travail des paysannes est en grande partie rendu invisible. La justice climatique, l'agriculture durable et le féminisme sont étroitement liés, déclare Line. Les femmes sont plus vulnérables face aux impacts du changement climatique. « Il n'est pas nécessaire d'être végétalien ou végétalienne pour être féministe, mais il faut émanciper les femmes, les défendre et mieux les former à une utilisation durable des terres partout dans le monde » estime-t-elle.

Toutes soulignent en outre que le système alimentaire maltraite autant les animaux que les humains. Vanessa et Marité dénoncent les conditions de travail exécrables dans les abattoirs. En Espagne, notamment, ce sont généralement des migrants et

14 Veuillez consulter : Jarreta, Daniel. « Política Agraria Común (PAC) Tejerina planea evitar que las constructoras sigan recibiendo subvenciones agrícolas ». *El Confidencial*, 22 décembre 2014. Disponible en espagnol sur : www.elconfidencial.com/espana/2014-12-22/tejerina-planea-impedir-que-las-promotoras-reciban-subsidios-agricolas-las_590146/.

15 Feuilleté ultra-transformé aromatisé au fromage. Marité parle d'un « Chizito », l'ancien nom de cette marque en Argentine.

16 Pour davantage d'informations, veuillez consulter : Andrews, Donna, Smith, Kiah et Morena, M. Alejandra. « En colère : les femmes et la nature ». *L'Observatoire du droit à l'alimentation et à la nutrition* (2019) : 6. Disponible sur : www.right-to-food-and-nutrition.org/fr/en-colere-les-femmes-et-la-natur.

des migrantes qui font ce travail faute d'alternative. Le travail dans la chaîne alimentaire est souvent synonyme de violence structurelle sous une forme ou une autre. Sathya nous rappelle les taux de suicide extrêmement préoccupants des paysans et paysannes en Inde. Tous et toutes sont victimes de la perversité de notre système.

REJETONS LES FAUSSES SOLUTIONS

A notre époque marquée par de multiples crises, nos quatre invitées nous mettent en garde contre les fausses solutions susceptibles de nous induire en erreur. Bien que nos militantes végétaliennes considèrent que leur régime alimentaire est leur principale contribution à la lutte contre le changement climatique, puisqu'il permet de réduire les émissions de gaz à effet de serre, elles savent que ce n'est pas suffisant. Comme le précise Line, « certains personnes pourraient choisir de devenir végétaliennes pour contribuer aux changements dont nous avons besoin, mais il faut éviter qu'elles en restent là ; le végétalisme silencieux ne suffit pas, nous devons faire entendre nos voix ».

Vanessa explique ensuite que cela ne sert strictement à rien d'adopter un régime à base de végétaux en Europe tout en continuant à manger des avocats importés du Mexique, ou du quinoa venu du Pérou ou de Bolivie, ou encore de consommer des substituts de viande ultra-transformés, emballés dans du plastique et produits par des grandes entreprises comme Unilever. Comme l'explique Maresa, nous devons prêter attention à tous les aspects de la production de tout ce que nous consommons, même les produits qui ne sont pas d'origine animale. Elle ajoute que, bien qu'elles se nourrissent presque exclusivement de végétaux, certaines personnes ignorent la différence entre l'agriculture à petite échelle et les monocultures de l'agriculture industrielle à grande échelle ; il s'agit pourtant d'une distinction essentielle. Par exemple, l'huile de palme, utilisée notamment dans les burgers végétaliens, détruit les forêts tropicales.

17 Pour davantage d'informations, veuillez consulter : Filardi, Marcos Ezequiel, and Prato, Stefano. « La remise en question de la dématérialisation des systèmes alimentaires, condition sine qua non pour reprendre en main le futur de l'alimentation ». *L'Observatoire du droit à l'alimentation et à la nutrition*, 2018. Disponible sur : <https://www.righttofoodandnutrition.org/fr/la-remise-en-question-de-la-dematerialisation-des-systemes-alimentaires>.

18 Hancox. *Supra* note 6.

19 Pour une analyse de l'impact de la numérisation et de la dématérialisation de l'alimentation sur le droit à l'alimentation et à la nutrition, veuillez consulter : *L'Observatoire du droit à l'alimentation et à la nutrition 2018*, « La remise en question de la dématérialisation des systèmes alimentaires ». Disponible sur : <https://www.righttofoodandnutrition.org/fr/la-remise-en-question-de-la-dematerialisation-des-systemes-alimentaires>.

20 Pour davantage d'information, veuillez consulter : [hydroponicsspace.com/top-7-countries-that-use-hydroponics-therere-production-size-revealed/](https://www.icsspace.com/top-7-countries-that-use-hydroponics-therere-production-size-revealed/).

En règle générale, précise Vanessa, modifier nos habitudes de consommation individuelles – en remplaçant le produit X par le produit Y – ne constitue qu'une partie de la solution. Remplacer les sacs en plastique par les sacs en toile, ou les couverts en plastique par les couverts à base de maïs, c'est pareil : ce sont des artifices du « greenwashing » et encore des « pièges » d'un système qui continue à promouvoir l'individualisme. Sathya acquiesce et prévient des risques d'une défense aveugle du végétalisme, qui pourrait servir à sauver les apparences et détourner l'attention des causes plus méritoires. Les changements individuels sont bien entendu nécessaires, mais pas suffisants.

Dans un rapport de 2018, le Forum économique mondial reconnaît que le système alimentaire industriel est un échec. Pourtant, on y propose de nouvelles solutions technologiques telles que « les protéines alternatives »¹⁷. Le végétalisme en plein essor, en tout cas dans le Nord global, pousse rapidement les grandes sociétés d'investissement à se tourner vers des produits sans viande ou d'origine végétale, tels que les viandes alternatives¹⁸. Or, ce mode de production alimentaire en laboratoire est extrêmement énergivore, ce qui s'ajoute aux nombreux autres problèmes qu'il pose, ajoute Sathya.

Dans le même contexte, Sathya nous met en garde contre les tentatives de rendre la production alimentaire indépendante des terres¹⁹. Dans certains pays tels que le Royaume-Uni, les États-Unis (suivis de près par l'Inde)²⁰, les cultures hydroponiques sont déjà une réalité. Plus alarmant encore, les biotechnologies progressent

rapidement. Un des quatorze « Grands défis de la santé mondiale » de la Fondation Bill et Melinda Gates est la production d'une seule espèce végétale de base, une super-plante contenant des protéines, des hydrates de carbone et tous les éléments nécessaires à la nutrition humaine²¹. Même si ce projet ne s'est jamais concrétisé, nous devons surveiller de près ce genre d'évolutions qui compliquent encore davantage l'épineuse question du mode de production de notre alimentation. Si les cultures alimentaires hors-sol se généralisent, le système alimentaire dans sa totalité pourra être (encore) plus facilement contrôlé, et tout nos rapports à la terre seront complètement bouleversés. Sathya estime que de telles alternatives ne devraient pas être envisagées sans avoir une vue d'ensemble et sans avoir d'abord exploré d'autres voies plus holistiques. Face à la propagation de ce « techno-optimisme », Vanessa nous incite à nous méfier d'une solution proposée « par ceux qui nous poussent vers le gouffre ». D'ailleurs, beaucoup de progrès technologiques ne bénéficient au final qu'à une poignée de privilégiés – or la solution doit être collective et juste pour tous et toutes.

21 Veuillez consulter le point 9 sous l'objectif 7 de la Fondation Gates. « Fourteen Grand Challenges in Global Health Announced in \$200 Million Initiative ». 14 octobre 2003. Disponible sur : www.gatesfoundation.org/Media-Center/Press-Releases/2003/10/14-Grand-Challenges-in-Global-Health.

LE SYSTÈME DOIT CHANGER

Malgré leurs différences – par leurs contextes, visions du monde et expériences – nos invitées sont unanimes : nous devons transformer le système capitaliste et patriarcal inéquitable si nous voulons surmonter les crises climatiques et écologiques actuelles – entre autres crises multiples – et offrir une alimentation nutritive et abordable à toute l'humanité. Pour ce faire, nous avons besoin avant tout d'une analyse rigoureuse qui fasse la lumière sur l'origine des problèmes. Ensuite, nous devons clarifier nos visions collectives.

Voici quelques éléments constitutifs d'un système différent : avant tout, les gens doivent pouvoir décider quels aliments produire et comment les produire. Les cinq intervenantes qui ont contribué à ce débat passionnant s'accordent sur le rôle central des petits producteurs et petites productrices agroécologiques d'aliments qui se chargeront de la production de notre alimentation. En parallèle, les marchés locaux et régionaux devront être renforcés pour assurer des circuits courts. Ces éléments sont les piliers de la justice climatique, sachant que l'agriculture à grande échelle – l'élevage aussi bien que les cultures industrielles – est un gros pollueur. L'agroécologie est la voie à suivre pour refroidir la planète.

Pour atteindre ces objectifs communs, des stratégies multiples doivent être mise en place. Nous devons exiger des gouvernements qu'ils adoptent des politiques de soutien aux petits producteurs et petites productrices afin qu'une alimentation nutritive soit accessible à tous et toutes – et pas seulement à l'élite – et qu'ils appliquent des réglementations appropriées, notamment sur les pesticides. Nous devons mettre fin à la concentration et à l'accaparement des terres et des ressources naturelles par une minorité et ne plus laisser des mégaprojets primer sur la souveraineté alimentaire, la nature et la biodiversité. Nous devons combattre le pouvoir des grandes entreprises, rééquilibrer les structures décisionnelles *et* mettre fin aux émissions de gaz à effet de serre produites par le système actuel.

Nous devons clamer nos exigences haut et fort – particulièrement dans les démocraties où nous avons la possibilité de le faire. Nous devons descendre dans la rue, à l'instar du mouvement FFF, et exploiter le pouvoir de nos votes, insiste Line. Nous devons assurer que les dirigeant.e.s politiques ne soient pas réélu.e.s si leur pouvoir n'est pas utilisé à bon escient, en accord avec nos objectifs. Marité réclame une véritable participation des personnes concernées aux décisions qui ont des

répercussions sur leurs vies, et elle rappelle que les États sont responsables de la mise en œuvre des nombreux instruments internationaux de soutien aux luttes de la société civile.

Il ne fait aucun doute que nous devons unir nos forces – nos invitées militantes ont déjà souligné plus haut qu'isolément nous n'avons que peu de pouvoir. Il reste néanmoins essentiel d'éduquer la société et de remettre nos comportements en question, notamment tous les aspects relatifs aux impacts du consumérisme du Nord global sur d'autres parties du monde. En tant que consommateurs et consommatrices du monde entier, le moment est venu de nous interroger sur la provenance de notre nourriture et de soutenir les petites exploitations durables.

Le mouvement actuel des jeunes pour le climat, parmi lesquels le végétalisme connaît un certain succès, a fait couler beaucoup d'encre – alors que le mouvement pour la souveraineté alimentaire, pourtant beaucoup plus ancien, n'a pas été capable d'atteindre ce niveau inégalé de notoriété. Même si ces jeunes proviennent de contextes nouveaux et différents, ils bénéficient du travail réalisé par d'autres mouvements militants avant eux. Aujourd'hui plus que jamais, en ces temps tumultueux et incertains, il est vital de renforcer nos mouvements et d'entretenir un dialogue malgré nos différences – dans l'ouverture, la compréhension, l'empathie et le respect. Pour obtenir les changements que nous exigeons, nous devons affiner notre perception des nuances de problèmes complexes, trop souvent simplifiés pour nous polariser. Ces discussions difficiles sont un passage obligé si nous voulons tenter de trouver un terrain commun sur lequel nous pourrions réellement avancer. Si nous ne faisons pas ces efforts, nous nous trouverons acculés dans les retranchements de nos différents extrémismes, unanimement critiqués par les intervenantes du présent dialogue à cinq voix.

Nous ne devons pas pour autant participer à toutes les composantes de toutes les luttes, être d'accord sur tout ou « coloniser » d'autres espaces. En effet, il n'existe pas de solution qui conviennent à tous et toutes. Chaque coin du monde a sa propre vision de la souveraineté alimentaire spécifique à son contexte particulier, affirme Marité. Line applique le même principe à la justice climatique :

Nous devons éviter de nous opposer sur la question de l'idonéité du végétalisme ou de la consommation de viande. Nous n'arriverons jamais à nous mettre d'accord sur un master plan climatique parce que les solutions sont multiples. Nous devons chercher ensemble des solutions à nos difficultés communes, mais les solutions devront être localisées pour permettre aux communautés locales des différents pays de devenir plus durables, de faire fonctionner l'économie locale et de ne plus dépendre des grandes entreprises. Nous avons besoin de cette diversité des motivations, des croyances et des idées pour garantir que personne ne soit exclu de cette transformation. Les populations et les pays sont différents mais toutes les voix doivent être entendues.

Le présent article n'est qu'un exemple de la façon dont les militant.e.s et praticien.ne.s du monde entier peuvent établir un dialogue riche et porteur ; nos cinq intervenantes se réjouissent d'ores et déjà à la perspective des discussions et débats futurs que nous mènerons dans le cadre de notre lutte commune pour la justice climatique et la souveraineté alimentaire.



EN BREF

Nos régimes alimentaires sont actuellement au cœur des débats sur l'atténuation du changement climatique. Les médias grand public parlent de plus en plus de l'impact de la consommation de viande sur les émissions de CO². Au delà des débats scientifiques, le grand public montre un intérêt grandissant pour les impacts de la nourriture que nous consommons sur le changement climatique. Dans certaines parties du monde, les régimes végétaliens gagnent du terrain tandis que les mouvements pour le végétalisme et pour le climat se rapprochent. D'ailleurs, un certain nombre de personnes militantes des « vendredis pour l'avenir » de toute l'Europe ont adopté le végétalisme.

Dans le présent article, nous posons un regard critique sur le végétalisme. Qu'est-ce qui attire un nombre croissant de personnes vers les régimes végétaliens ? Est-ce la crise climatique ? Le végétalisme peut-il vraiment être une des solutions clés au changement climatique ? Où se situent les intersections entre les différents mouvements – pour la souveraineté alimentaire, pour le climat et pour le végétalisme ? Le végétalisme est-il en contradiction ou plutôt en synergie avec la lutte pour la souveraineté alimentaire ? Pour aborder ces questions, cinq militantes nous font part de leurs points de vue.



CONCEPTS CLÉS

- Le végétalisme peut se définir comme « un mouvement, une position éthique et politique qui rejette l'utilisation d'animaux non-humains – que ce soit pour l'alimentation, l'habillement, le transport ou la médecine ». Les motivations qui poussent à adopter le végétalisme varient d'une personne à l'autre; elles sont notamment l'empathie pour les animaux et la protection de l'environnement.
- Nos invitées défendent différentes positions concernant la place de l'élevage dans l'agriculture et la possibilité ou non de produire de la viande de façon écologiquement durable.
- Toutefois, le débat ne doit pas porter sur « l'idonéité du végétalisme ou de la consommation de viande » car les solutions sont multiples.
- Nous devons plutôt renforcer nos mouvements et établir un dialogue avec d'autres, unir nos forces pour atteindre notre objectif commun : transformer le système capitaliste patriarcal afin de dépasser les crises actuelles et de réaliser la souveraineté alimentaire et la justice climatique.
- Pour ce faire, nous devons élever la voix et exiger des gouvernements qu'ils adoptent des politiques qui brident l'industrie agro-alimentaire destructrice et aident les petits agriculteurs et petites agricultrices à produire des aliments nutritifs et abordables pour toute l'humanité – en agroécologie afin de refroidir la planète.



MOTS CLÉS

- Végétalisme
- Changement climatique
- Destruction de l'environnement
- Justice climatique
- Souveraineté alimentaire
- Modèles de production
- Agroécologie
- Industrie agro-alimentaire
- Pouvoir des entreprises
- Capitalisme
- Patriarcat

